

CHARLES-GUSTAVE MISONNE

CONSEILLER DU CERCLE

L'usage, reçu dans notre compagnie, de retracer la carrière des collègues que nous avons perdus doit m'autoriser à vous parler pendant quelques instants d'un des fondateurs de notre Cercle dont la modestie aurait voulu se soustraire à tout éloge funèbre. Le 4 avril 1888, Charles-Gustave Misonne nous était enlevé sans que rien eût pu faire craindre à sa famille et à ses nombreux amis une catastrophe aussi soudaine. Plein de vie il venait de quitter les siens pour visiter le château de Warelles, où d'importantes réparations s'effectuaient, tout à coup il s'affaissa : il était entré dans l'Éternité. La nouvelle de sa mort vint foudroyer ses proches et se répandit bientôt comme un sombre nuage sur la ville et les environs. Ce fut un deuil public.

Laissez-moi vous rappeler brièvement quel fut le collègue que nous avons perdu.

Charles-Gustave Misonne naquit à Charleroi le 3 juin 1821, de parents chrétiens qui lui donnèrent les soins les plus tendres et une éducation virile. Il fit ses humanités aux collèges d'Ath et d'Enghien, et en 1838 déjà il entra, comme surnuméraire, à l'administration des contributions directes. — Son exactitude, et ses bons services le signalèrent à l'attention de ses chefs, et il fut bientôt désigné pour remplir les fonctions de receveur des contributions.

Il fit partie de l'administration des finances jusqu'en 1864, époque où la Sérénissime Maison d'Arenberg lui confia les

fonctions de régisseur de l'important domaine d'Enghien. C'est là qu'il manifesta surtout les grandes qualités dont il était doué : il fut un administrateur modèle et apporta à la direction et à la conduite de l'importante régie qui lui était remise une énergique activité et une adresse consommée. Il ne se considérait en rien, toujours il envisageait les intérêts qu'il devait défendre et il s'employait tout entier à les faire complètement triompher.

Travailleur infatigable, Charles Misonne avait compris de bonne heure que l'homme, et surtout l'homme d'affaires, a besoin d'épancher son âme après les labeurs de la journée et qu'il ne lui est pas bon de rester seul, le 21 janvier 1845 il unissait sa destinée à dame Adelaïde-Clotilde Lemercier, femme accomplie qui sut toujours l'encourager et le consoler dans les circonstances les plus difficiles. — Quatre enfants naquirent de cette union bénie de Dieu, et vinrent réjouir ce foyer toujours ouvert à l'amitié.

Notre collègue toutefois ne se laissa pas absorber entièrement par des joies égoïstes ; il savait que l'homme ne peut se renfermer dans le cercle des affaires, ni même de la famille et que la société aussi a droit de lui demander des sacrifices et une part de ses loisirs. Les pauvres avaient attiré son attention et il avait compris l'utilité de la visite à domicile, de cette visite faite à l'indigent, en son triste réduit, où l'on devient le confident des misères de l'existence et de tant d'infortunes. Il aida à fonder en notre ville la conférence de Saint-Vincent de Paul et en fut bientôt le président.

Quand un Cercle catholique s'érigea à Enghien, il s'associa aux efforts des fondateurs. Son dévouement à cette institution et les services qu'il lui rendait continuellement le désignèrent à l'attention des membres et la présidence, qui était devenue vacante, lui fut offerte en 1875.

Notre collègue s'était engagé depuis longtemps dans la politique et il y apportait toute l'ardeur d'une conviction profonde

et sincère, il avait su toujours, malgré la netteté et la franchise de ses opinions, mériter le respect de ses adversaires. Ennemi des questions personnelles, il savait maintenir la lutte sur son seul vrai terrain : celui des principes. — En 1872, Charles Misonne fut nommé membre du conseil communal d'Enghien et il vit son mandat constamment renouvelé jusqu'à la fin de ses jours.

En 1876, il fut appelé à remplir les fonctions de juge suppléant à la justice de paix d'Enghien.

A l'époque où le Cercle archéologique d'Enghien se formait, Charles Misonne, qui en comprenait tous les avantages, voulut bien mettre à notre disposition son nom et son influence. Il accepta d'entrer dans le comité administratif et bien que ses multiples occupations lui laissassent peu de loisirs, il s'intéressa vivement à notre œuvre naissante. Grâce à sa bienveillante intervention, le recrutement de nos premiers membres put s'effectuer et le Cercle put bientôt affirmer sa vitalité par une exposition d'objets anciens.

Que vous dirai-je, Messieurs, du collègue que nous avons perdu. Il fut un homme de bien, il fut un homme de vertu. — Oh ! oui, c'est un hommage qui est dû à sa mémoire, il avait su prendre sur lui-même un empire très-grand. Bouillant par naturel, il savait réprimer la vivacité et l'emportement de son caractère, et par des efforts énergiques revenir en pleine possession de sa volonté rationnelle. — Je l'ai admiré plusieurs fois : Est-il, en effet, une plus belle victoire que celle que l'homme remporte sur lui-même !

Je n'ajouterai plus qu'un mot. Notre regretté collègue aimait tendrement sa famille. Il avait vu ses enfants s'établir heureusement et tout, autour de lui, paraissait sourire. Un coup soudain devait briser tout cet édifice de bonheur. Il avait une fille, femme accomplie, mariée, et dans la plus brillante position ; elle était venue s'installer à Enghien avec sa famille, et répan-

daît le bien tout autour d'elle. La mort vint la ravir soudain à l'affection des siens. Ce fut pour le malheureux père un coup terrible et un voile funèbre s'étendit depuis sur son existence. Il était résigné, mais son âme brisée ne pouvait plus sourire à la terre.

Je vous ai dit rapidement, Messieurs, ce qu'a été l'ami que nous avons perdu. Chrétien sincère, il a vécu fidèle à sa Foi, sans forfanterie, comme sans crainte. Que sa mémoire soit en bénédiction.

HENRI DE CORDES.